



Fiction et nouveaux discours historiques

JOURNÉES D'ÉTUDES

28 juin 2021 > L'Histoire dans d'autres types de fiction
29 juin 2021 > Fiction historique et politique

INTERVENANTS ET RÉSUMÉS

28 juin 2021 > L'Histoire dans d'autres types de fiction

Atelier 1 : Fiction policière

Isabelle Boof-Vermesse, Université de Lille. Los Angeles, années 50 : endiguement vs. camouflage, une lecture croisée de James Ellroy et de Walter Mosley

Californiens de la même génération, James Ellroy et Walter Mosley écrivent tous deux des romans policiers historiques portant sur le Los Angeles des années 50 ; sur fond de tension raciale, les enquêtes mettent à jour l'analogie entre le travail du détective et celui de l'historien : reconstitution et interprétation. Adoptant la perspective et le discours de protagonistes situés des deux côtés de la barrière raciale, Ellroy et Mosley semblent au premier abord proposer des versions opposées, voire incompatibles, du même matériau historique. Or, dans les deux cas, la mise en intrigue policière débouche sur des précédés qui tiennent plutôt du roman d'espionnage – la question centrale de l'identité et de sa dissimulation se noue à partir de considérations ayant trait au territoire : stratégies d'infiltration, de pression, d'endiguement pour contenir de manière analogique le péril communiste et la poussée des populations indésirables, et son évitement par de multiples tactiques d'invisibilité.

De manière apparemment contradictoire au regard de cette ambition quasi-géopolitique, les deux auteurs privilégient des techniques narratives qui s'attachent à explorer les singularités, voire les pathologies, de l'intériorité des personnages - établissant une cartographie de forces où s'articulent le secret et l'intimidation, l'appartenance et la trahison, les appareils d'état et les déviances personnelles, au croisement de l'intime et du politique.

Isabelle Boof-Vermesse est Maître de Conférences en littérature américaine et études culturelles à l'Université de Lille. Spécialiste de littérature de genre, elle travaille sur le roman policier californien (Raymond Chandler, Dashiell Hammett et James Ellroy) et la fiction spéculative ; elle a notamment publié plusieurs articles sur William Gibson et Neal Stephenson. Elle a coordonné plusieurs ouvrages dont deux avec Jean-François Chassay sur la thématique de la machine : le premier, *Mutations 2 : Homme/machine*, est paru chez Otrante (n°43, 2018) et le second, *L'Age des Postmachines*, vient de sortir aux Presses Universitaires de Montréal.

Maria Pia de Paulis Dalembert, Université Sorbonne Nouvelle. Le « giallo-noir » italien (1990-2020) : renouveau littéraire et lecture critique de l'Histoire du XXe siècle

L'Italie manque, au cours du XXe siècle, d'une production de romans policiers reconnue, à l'instar du riche filon anglo-saxon, par une critique qui aurait pu façonner un canon scriptural représentatif du caractère national, gage, à son tour, de rayonnement international. Rendu invisible par une littérature fortement introspective, le roman policier doit attendre les années 1990 pour sortir de son cantonnement dans la sphère de la paralittérature. Dans le contexte de l'écroulement de la première République, de l'affirmation d'un discours politique et historique plus libre, le polar italien prend à bras-le-corps des problématiques que la littérature 'blanche' a laissés de côté. Entre polar classique et roman noir, l'écriture policière interroge ainsi les zones sombres, les non-dits des périodes les plus tragiques du XXe siècle, notamment la longue nuit du régime fasciste, les déchirures de la Seconde guerre mondiale et la Résistance perçue comme une guerre civile. Le polar défie aussi les réticences à l'égard des années du terrorisme, jusqu'à mettre en narration, dans une sorte de simultanéité entre faits et récits, les zones d'ombres de la vie politique et sociale de l'époque berlusconienne jusqu'aux massacres perpétrés par la mafia.

Avec une liberté de parole, qui se double d'une attention aux effets de style jusqu'alors considérés comme inopportuns au récit d'investigation, le roman policier s'affirme comme une tension vers la vérité, et comme une écriture littéraire qui, de surcroît, expérimente l'hybridité entre littérature et cinéma, et les techniques de communication actuelle.

Maria Pia De Paulis est Professeur de littérature italienne contemporaine à la Sorbonne Nouvelle. Ses travaux portent sur la littérature de la Grande Guerre, l'écriture des traumatismes du XXe siècle, le roman policier contemporain. Parmi ses publications : « Curzio Malaparte. Il trauma infinito della Grande Guerra », 2019; *Cahier de l'Herne Malaparte*, 2018 ; *Histoire et réalités dans le roman policier italien contemporain*, 2013. Elle a dirigé : *L'Italie en « jaune » et « noir »*. *La littérature policière de 1990 à nos jours*, 2010 ; *Nuovi realismi: il caso italiano. Definizioni, questioni, prospettive*, 2016; *Il trauma di Caporetto. Storia, letteratura e arti*, 2018; *Dire i traumi del Novecento. Dall'esperienza alla creazione letteraria e artistica*, 2020.

Dominique Manotti, historienne, auteure de policiers historiques. Choisir d'écrire des romans noirs pour faire l'histoire de ma génération. Défense et illustration.

Née à Paris, en 1942, j'y ai toujours vécu. Études d'Histoire. Longtemps militante politique et syndicale, de la fin de la Guerre d'Algérie jusqu'aux premières années Mitterrand, en passant par Mai 68 et ses suites. Enseignante d'Histoire en lycée pendant deux ans, puis à l'Université (Vincennes, puis Paris VIII à Saint Denis), en Histoire économique contemporaine, pendant ... de très longues années.

Premier roman publié en 1995, *Sombre Sentier*, dont la trame reprend une grève de travailleurs clandestins dans le Sentier, à laquelle j'avais participé en 1980. Depuis, les romans se succèdent à un rythme d'environ une publication tous les deux ans. Mon ouvrage le plus récent est *Marseille 73* (2020), dernier d'une série de 14 romans.

Atelier 2 : BD historique

Villerbu, Université de Limoges : Le *Blueberry* de Charlier et Giraud (1963-1986) : un western exemplaire ? ZOOM

Durant près de 25 ans, Jean-Michel Charlier au scénario et Jean Giraud au dessin ont produit une série western de référence, *Les aventures du lieutenant Blueberry*, qui a même eu l'honneur d'une traduction aux Etats-Unis mais qui sera travaillée ici dans son contexte franco-belge autour de la question de son exemplarité, qui peut être traitée selon trois axes. D'abord en fonction des contraintes que fait peser l'éditeur sur cette littérature, qui dessinent une norme dans le travail des créateurs de bandes dessinées de ces vingt années. Ensuite parce que la bande dessinée, comme art séquentiel et littérature sérielle, dessine un genre particulier dans lequel se mouvent, avec leurs personnalités, Charlier et Giraud. Ensuite car les deux hommes, en créant, une BD western, s'insèrent dans un récit de l'Ouest de longue durée et toujours bien vivant quand ils se lancent : ils doivent dialoguer avec un canon, créer un dans univers qui doit rester familier au lecteur (et aux lectrices ?) tout en apportant un décalage qui peut être à l'origine de leur succès.

Soazig Villerbu, professeure d'histoire contemporaine à l'Université de Limoges, croise l'histoire de l'Ouest nord-américain et l'histoire atlantique de la fin du XVIIIe siècle à la fin du XIXe siècle.

Ladan Niayesh, Université de Paris. Les « Mangas Shakespeare » : King Lear, de Geoffrey de Monmouth au *Dernier des Mohicans*. ZOOM

La tragédie shakespearienne de *King Lear* est l'une des œuvres les plus emblématiques du mythe des origines britannique comme celui de peuples divisés plutôt que d'un 'Royaume Uni'. L'allégorie politique du père/roi injuste, qui faillit dans son partage équitable du royaume entre ses héritiers et dont la faute rejaillit à la fois sur sa famille et son pays, a inspiré de nombreuses adaptations et transpositions dans les cadres historiques les plus variés, continuant à faire de ce roi de la mythologie insulaire préchrétienne un contemporain des plus inattendus pour notre époque. Dans cette présentation, je m'intéresserai au dialogue original, transhistorique et transmédiatique, engagé avec l'œuvre dans un volume de la série des 'Manga Shakespeares', qui s'adresse à la fois à un public adolescent familier du format et découvrant le texte original de Shakespeare ainsi illustré, et aux lecteurs de Shakespeare pour qui le texte transposé dans un cadre résolument différent ouvre de nouveaux horizons critiques. En l'occurrence, les auteurs ont choisi de télescoper les classiques de Shakespeare et de James Fenimore Cooper pour faire de leur Lear, non l'emblématique roi de la division des Bretons insulaires, mais un dernier des Mohicans dont le pays est convoité par les Britanniques et les Français à l'époque coloniale. Cet angle original, qui redonne entre autres un sens nouveau aux intrigues de Cordelia épousant le roi de France et d'Edmund en fils métisse permet un dialogue historico-idéologique fécond de part et d'autre de l'Atlantique sur les thèmes universels de la dépossession territoriale, raciale et culturelle, et des enjeux éthiques d'une littérature plus résolument décoloniale et globale.

Ladan Niayesh est professeur en études anglophones à l'Université de Paris et chercheuse au laboratoire LARCA (UMR 8225 du CNRS). Sa recherche porte sur la littérature et l'histoire de la première modernité britannique, avec un intérêt particulier pour les enjeux de transculturalité dans ce cadre. Ses publications récentes incluent notamment le volume collectif *Eastern Resonances in Early Modern England: Receptions and Transformations* (coédité avec C. Gallien, Palgrave Macmillan, 2019) et le numéro spécial de la revue *Astrolabe* consacré à "Captain Cook after 250 Years: Re-exploring the Voyages of James Cook" (coédité avec P. Lurbe et E. Péraldo, 2020).

Théo Touret-Dengreville, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Les super-héros et l'histoire : Captain America, une uchronie identitaire (1939-2018) ZOOM

Héritiers des *Pulp* magazines et des fictions radiophoniques, les comics de super-héros naissent pour la majorité pendant la seconde guerre mondiale. Dans un premier temps essentiellement des œuvres de propagande, ils deviennent rapidement un pan important de la culture américaine. Si plusieurs de ces super-héros et super-vilains peuvent intéresser les historiens, Captain America est certainement l'un des plus pertinents pour étudier l'évolution de l'histoire étatsunienne sous le prisme des comics. Inventé en 1939 par Jack Kirby et Joe Simon, le héros, d'abord faire-valoir de l'effort de guerre de la *Greatest Generation*, devient ensuite un chasseur de communiste pendant la *Red Scare*. Il est ramené dans les années 1960, sous la plume de Stan Lee, alors que les Etats-Unis traversent les mouvements sociaux puis la Guerre du Vietnam, conflit dans lequel le personnage refuse de servir et se dégage de son gouvernement, devenant *Nomad*, un héros sans patrie, mais avec les préceptes des Pères Fondateurs pour le guider.

Ce parallèle entre *Captain America* et l'histoire américaine continue, jusqu'à la guerre contre la Terreur ou la montée des mouvements de l'alt-right américain. Car chaque événement retentissant de l'histoire américaine inspire les auteurs de *Captain America*, et les lecteurs retrouvent alors dans ces histoires de super-héros un ancrage au réel.

Il nous revient alors de nous pencher sur ce croisement entre réalité et fiction, nous centrant sur le leader des Avengers, dont le dernier film a été diffusé dans 83 pays.

Théo Touret-Dengreville est titulaire d'un master recherche en Histoire Contemporaine sous la direction de Marjolaine Boutet, et travaille actuellement en tant qu'assistant de recherche pour Sandra Laugier. Il est spécialisé dans l'étude de l'histoire culturelle populaire américaine, et tout particulièrement le phénomène des super-héros.

Jul, agrégé d'histoire, auteur de *Silex and the City*, Dargaud ; *50 nuances de Grecs*, Dargaud ; *Lucky Luke*, Lucky Comics Editions. Entretien avec un dessinateur-historien.
ZOOM

Jul est né en 1974. Avant de devenir dessinateur, il vagabonde dans de longues études, de Normale sup à l'agrégation d'Histoire, de la recherche en sinologie à l'enseignement universitaire... Mais son enfance passée dans une école alternative a semé des graines coriaces : défroqué de l'Éducation nationale, il débute comme dessinateur de presse dans les plus grands médias, où la joie du dynamitage de l'actualité le conquiert définitivement.

C'est son premier album de bande dessinée, « Il faut tuer José Bové », qui le révèle. « La Croisade s'amuse » parodie le choc des civilisations. En 2007, « Le Guide du moutarde » reçoit le prix Goscinny.

En 2009, Jul investit dans l'âge de pierre ! « Silex and the City » est sa première série, saga familiale et satire implacable de notre quotidien d'hommes modernes. Après un détour fracassant, au côté de Charles Pépin, vers la philosophie (« La Planète des sages », deux tomes et plus de 150 000 exemplaires vendus ; « Platon la Gaffez, grand succès de l'année 2013), il poursuit l'aventure « Silex and the City » avec une série sur Arte (5 saisons depuis 2016) et ce neuvième volume : « La Dérive des confinements ».

Depuis, il a repris le scénario des nouvelles aventures de Lucky Luke avec « La Terre promisee, « Un cow-boy à Paris » et « Un cow-boy dans le coton » avec Achdé au dessin.

En 2017, Jul et Charles Pépin continuent leur collaboration autour de « Cinquante nuances de Grecs » (Dargaud), dont le deuxième tome sort en 2019, qui, comme « Silex and the City », connaît une adaptation en série animée sur Arte.

En 2020 Jul sort « Coloc of Duty » (Dargaud) une bande dessinée d'actualité criante, destinée au 12-25 ans et plus largement au public intéressé par le concept de partage et la conservation des ressources naturelles réalisée en collaboration avec l'AFD (Agence française de développement).

Atelier 3 : Le vampire et l'histoire

Marjolaine Boutet, Université de Picardie. Le vampire et l'imaginaire du XVIIIe siècle.

Diplômée de Sciences Po, agrégée et docteure en histoire, Marjolaine Boutet est maîtresse de conférences en Histoire contemporaine à l'Université de Picardie-Jules Verne. Depuis une quinzaine d'années, elle s'est spécialisée dans l'étude de la représentation de l'Histoire et des conflits dans les médias, et en particulier dans les séries télévisées. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, dont *Vampires au-delà du mythe* (Ellipses, 2011), *Un Village français : une histoire de l'Occupation* (La Martinière, 2017), *La Bataille de la Somme* (avec Philippe Nivet, Tallandier, 2016), *Cold Case : la mélodie du passé* (PUF, 2013) et *Les Séries télé pour les Nuls* (First, 2009)

Marie-Jeanne Rossignol, Université de Paris. Abraham Lincoln, chasseur de vampires, à la recherche d'un avenir meilleur : histoire fiction, et vérité

Une interprétation sudiste de la guerre de Sécession s'est imposée au XX^e siècle, en particulier à travers des films puissants comme *La naissance d'une nation* de D.W. Griffith (1915) ou *Autant en emporte le vent* (V. Fleming 1939). Ces représentations puissantes sur le plan esthétique, ont contribué à propager l'idée, entretenue sur le plan historiographique par l'Ecole de Dunning, selon laquelle la guerre de Sécession aurait été un combat fratricide inutile, causé par des abolitionnistes fanatiques. A l'heure où l'on abat les statues des généraux confédérés et où le grand public prend enfin du recul face aux interprétations sudistes de la guerre - même quand il s'agit d'*Autant en emporte le vent* -, deux films récents de type série B, *Jonah Hex* (Jimmy Hayward 2010) et *Abraham Lincoln, tueur de zombies* (Richard Schenkman, 2012) méritent notre attention. Loin des visions longtemps consensuelles de la guerre, *Jonah Hex* et *Abraham Lincoln, tueur de zombies* utilisent les ressorts du fantastique pour donner à lire une interprétation tranchée du conflit : les Sudistes assoiffés de sang ou prêts à une cruauté ineffable incarnent enfin le mal tandis que les symboles de la république américaine (Abraham Lincoln dans *Tueur de zombies*, le Capitole dans *Jonah Hex*) redeviennent les vrais héros de l'Histoire. Le Sud défend enfin une « mauvaise » cause.

Marie-Jeanne Rossignol est professeure d'études américaines à Université de Paris. Elle a récemment publié un article sur la question des statues confédérées : « Les statues des confédérés dans l'espace public aux Etats-Unis : pourra-t-on en finir avec une « mauvaise cause » ? *Transatlantica* <https://journals.openedition.org/transatlantica/8973>. Spécialiste de l'histoire de la jeune république américaine, elle vient de remettre un manuscrit de monographie originale intitulé *Noirs et Blancs contre l'esclavage. Une histoire de l'antiesclavagisme aux Etats-Unis 1754-1830* qui paraîtra en 2022.

Table ronde : Changer de paradigme historique par le choc du fantastique

Marjolaine Boutet, Université de Picardie

Emmanuelle Delanoë-Brun, Université de Paris

Allan Potosky, Université de Paris

Marie-Jeanne Rossignol, Université de Paris

Le Vieux sud sort souvent de décor à des romans, films et séries fantastiques (*Abraham Lincoln: Vampire Hunter* ; *Lincoln in the Bardo* ; *True Blood* ; *Vampires Diaries* ; *The Originals* ; romans d'Anne Rice), qui présentent une vision décalée ou révisionniste de l'esclavage et de la place des Africains-Américains dans la société du sud. Dans certains, les sudistes sont transformés en vampires, ce qui symbolise très fortement leur pouvoir malfaisant, de façon plus efficace que la fiction historique réaliste.

Ce même choc du fantastique est à l'œuvre dans la réinterprétation de la Révolution française en histoire de vampires proposée par la série *La Révolution* de Netflix : « Enquêtant sur une série de meurtres mystérieux, Joseph Guillotin – futur inventeur de la guillotine – découvre l'existence d'un nouveau virus : le sang bleu. La maladie se propage au sein de l'aristocratie et pousse la noblesse à attaquer le peuple. C'est le début d'une révolte ... Et si on nous avait menti depuis plus de deux siècles ? Voici la véritable histoire de la Révolution Française... »

Atelier 4 / Table ronde : Regard rétrospectif sur le phénomène *Game of Thrones*

Maureen Attali, Université de Fribourg

Florian Besson, Université Paris-Sorbonne (ZOOM)

Justine Breton, Université de Reims Champagne-Ardenne

L'histoire dans *Game of Thrones*

Si le *Trône de Fer* et dans une moindre mesure dans son adaptation télévisée ont été qualifiés d'œuvres de fantasy historique, cela n'est pas uniquement à cause de la reprise d'éléments apparaissant empruntés aux périodes médiévale et antique. L'auteur des romans a conçu son intrigue autour d'une véritable réflexion sur les conditions de l'élaboration du discours historique. Le mode de narration souligne les difficultés à déterminer le véritable déroulement des événements à partir d'un corpus de sources disparates et souvent contradictoire. Toutefois, du côté de la réception, la supposée historicité des certains événements ou de structures des mondes secondaires est récemment devenue un critère d'évaluation de la qualité des œuvres de SFFF. Cette innovation est le résultat d'un double mouvement d'aspiration à la diversité/inclusivité et à la représentativité dans les œuvres de fiction, qu'une partie du public traditionnel de la SFFF cherche à disqualifier par tous les moyens, y compris en assimilant les codes traditionnels du genre à un véritable discours historique.

Docteure en histoire et anthropologie religieuses de l'Antiquité, Maureen Attali est actuellement postdoctorante à l'Université de Fribourg (Suisse). Une partie de ses recherches porte sur les relations entre fiction et histoire à travers l'étude des représentations et des usages de l'Antiquité dans les productions culturelles contemporaines. Elle s'intéresse en particulier à l'image des religions antiques et à la réception des questions de genre dans les romans et les séries de fantasy. Elle a notamment travaillé sur *Game of Thrones*, *True Blood* ainsi que sur les réécritures féministes d'épopées antiques.

***Game of Thrones* : l'histoire reflétée, transformée, déformée.**

La série *Game of Thrones*, succès mondial, a souvent été saluée comme une série "réaliste". L'auteur des romans, G.R.R. Martin, et les créateurs de la série ont d'ailleurs toujours dit qu'ils avaient été inspirés par l'histoire en générale, et par l'histoire médiévale en particulier. Mais cette inspiration est en réalité plus complexe qu'il n'y paraît. Dans *Game of Thrones*, l'histoire n'est pas qu'un simple réservoir d'idées, de motifs et de thèmes narratifs : la série sait également réinventer l'histoire et contribue, ce faisant, à populariser une certaine vision du Moyen Âge, ou du moins d'un certain Moyen Âge, tout transformé voire déformé qu'il soit"

Florian Besson est docteur en histoire médiévale. Il travaille sur les pratiques de pouvoir de l'aristocratie médiévale et, en parallèle, sur les médiévalismes contemporains, notamment dans la fantasy.

Justine Breton est maîtresse de conférences en littérature française à l'Université de Reims Champagne-Ardenne (CEREP), spécialiste de la fantasy et du médiévalisme, notamment sur grand et petit écran.

29 juin 2021 > Fiction historique et politique

Atelier 5 : Histoire et mémoire africaine américaine

Michel Imbert, Université de Paris. La représentation des esclaves insurgés (*Amistad* de Steven Spielberg, *The Heroic Slave* de Frederick Douglass et « Benito Cereno » d'Herman Melville)

Tandis que le film de Spielberg retrace surtout l'affaire de l'*Amistad* et l'arrêt de la Cour Suprême qui mit fin à une longue bataille juridique, le récit de Frederick Douglass au sujet de la révolte des esclaves à bord du *Créole* décrit uniquement le soulèvement sans autre forme de procès dont la légitimité est revendiquée après-coup non sans éloquence par son chef charismatique. Alors que Spielberg met en relief le rôle déterminant de l'ancien président John Quincy Adams qui assurait défense des insurgés devant la Cour Suprême, dans le récit exalté de Douglass, c'est « l'esclave héroïque » au nom prédestiné (Madison Washington) qui occupe le devant de la scène et plaide lui-même la cause de l'émancipation devant le tribunal de l'histoire. Une révolution a eu lieu, d'abord en acte à bord de l'*Amistad*, avant d'être consacrée par cette prise de parole face à l'opinion publique sans le truchement d'un « grand homme » de race blanche.

« Benito Cereno » inspiré également d'un soulèvement bien réel à bord d'un négrier espagnol tranche sur ces deux perspectives et implique une révolution copernicienne du regard tant l'épopée de l'émancipation est perçue en négatif dans ce contre-récit terrifiant. Les esclaves ont pris l'équipage espagnol en otage, mais pour mieux berner le capitaine américain qui se propose de prendre le commandement du vaisseau fantôme en détresse, ils font mine de continuer à servir leur maître. Ce qui est mis en lumière ici, c'est l'interdépendance aliénante du maître et de l'esclave qui ont échangé leurs propriétés et la rapacité qui est le trait commun des « acteurs de l'histoire ». Le récit de Melville pointe confusément vers les non-dits de cet épisode, les silences éloquents des minutes du procès, et la sombre tragédie qui se trame derrière la scène sociale « fidèlement » reconstituée pour la circonstance.

Maître de conférences en littérature américaine, Michel Imbert s'intéresse au lien étroit entre les hommes de lettres et la lettre de la loi et, plus particulièrement aux démêlés de Melville et de son beau-père, le juge Lemuel Shaw qui entérina le *Fugitive Slave Act* de 1850, au grand dam d'abolitionnistes comme Thoreau.

Table ronde : La fiction historique sur l'histoire africaine-américaine et le combat politique

- Marie-Jeanne Rossignol (Université de Paris) : Les films récents sur l'esclavage : la victoire de l'histoire ?

S'appuyant sur un corpus très réduit (*Twelve Years a Slave*, 2014 et *The Birth of a Nation*, 2015), cette brève intervention entend tout d'abord rappeler le rôle structurant des historiens et de l'histoire dans le combat africain-américain depuis les origines. Aujourd'hui, une certaine conception de l'histoire ancrée dans la tradition des sciences sociales nourrit toujours le regard des intellectuels africains-américains face aux films historiques. Ainsi, *The Birth of a Nation*, qui fait passer son discours militant avant une reconstitution exacte des faits, a-t-il été vivement critiqué par les historiens africains-américains, alors que *Twelve Years a Slave*, fidèle au récit de Solomon Northup et respectueux des avancées historiographiques sur l'esclavage, n'a reçu que des éloges.

Marie-Jeanne Rossignol : Professeure d'études américaines à Université de Paris, Marie-Jeanne Rossignol est spécialiste de l'histoire de la jeune république américaine (1776-1865), et plus particulièrement de l'histoire de l'esclavage et de l'abolition. Son ouvrage *Noirs et Blancs contre l'esclavage : une histoire de l'antiesclavagisme aux Etats-Unis 1754-1830* sera publié en 2022 aux éditions Karthala. Elle a participé avec Claire Parfait au projet EHDLM (Écrire l'histoire depuis les marges : le cas des Africains-Américains), IDEX SPC 2013-2016, qui portait en particulier sur les historiens africains-américains en situation de ségrégation 1850-1960.

➤ Claire Parfait (Université Sorbonne Paris Nord) : Le roman historique africain américain jusqu'aux années 1960 : le grand absent de la production africaine américaine

Cette intervention tentera d'expliquer la relative absence du roman historique dans la production africaine américaine du 19^{ème} siècle et de la première moitié du 20^{ème} siècle. Pendant la lutte contre l'esclavage, la fiction apparaît contre-productive puisqu'une partie du combat s'appuie sur le témoignage (le récit d'esclave) qui pour être efficace doit être perçu comme authentique. De la guerre de Sécession aux années 1960, les écrivains africains américains produisent un nombre très limité de romans historiques, que l'on analysera brièvement. À une époque où domine dans la culture savante et populaire l'écriture de l'esclavage comme système essentiellement bienveillant et de la Reconstruction comme tragédie pour les blancs du Sud, ce sont avant tout les historiens noirs, pas les auteurs de fiction, qui s'efforcent de produire un contre-récit.

Claire Parfait est professeur émérite d'études américaines à l'université Sorbonne Paris Nord. Elle est spécialiste d'histoire africaine américaine et d'histoire de l'imprimé. Elle a entre autres co-dirigé *Writing History from the Margins: African Americans and the Quest for Freedom* (New York, Routledge, 2016); *Écrire l'histoire depuis les marges : une anthologie d'historiens africains américains, 1855-1965* (SHS/TERRA-HN-éditions, 2018) : <http://www.shs.terra-hn-editions.org/Collection/?-Historiens-africains-americains->, et « Les marges créatrices : intellectuel.le.s afro-descendant.e.s et indigènes aux Amériques, XIX-XXe siècle » (*IdeAs. Idées d'Amérique* n°16, 2020) : <https://journals.openedition.org/ideas/8477>

➤ Michel Imbert (Université de Paris)

En réponse aux communications de mes collègues qui ont par ailleurs traduit l'autobiographie de William Wells Brown, je voudrais revenir sur *Clotel* (1853), considéré comme l'un des premiers romans historiques d'un écrivain afro-américain, et sur le thème de la dissimulation de ses origines raciales (« passing ») que l'on retrouve dans d'autres œuvres de fiction d'écrivains noirs américains : *The Garies and their Friends* de Frank Webb (1857), *The Marrow of Tradition* (1901) de Charles W. Chestnutt ou *Passing* (1927) de Nella Larsen. Ce thème a, du reste, été porté à l'écran par Douglas Sirk dans *Imitation of Life* (1959) et, plus récemment, à travers l'adaptation filmée du roman de Philip Roth, *The Human Stain* (2003). Pourquoi dans le cas de William Wells Brown changer de genre et passer ainsi du slave narrative censément véridique à une œuvre de fiction qui est un pot-pourri d'emprunts ? Il n'est plus question pour ces personnages de sang mêlé de fuir l'esclavage pour rejoindre clandestinement les états libres mais également de transgresser une ligne de démarcation invisible qui les divise intérieurement (the color line) en se faisant passer pour des blancs de bonne souche afin d'échapper à la condition servile avant 1865 ou à la ségrégation raciale dans les romans postérieurs.

Maître de conférences en littérature américaine, Michel Imbert s'intéresse au lien étroit entre les hommes de lettres et la lettre de la loi et, plus particulièrement aux démêlés de Melville et de son beau-père, le juge Lemuel Shaw qui entérina le *Fugitive Slave Act* de 1850, au grand dam d'abolitionnistes comme Thoreau.

Atelier 6 : Féminisme et romance historique

Laurence Cros, Université de Paris. Angélique, héroïne populaire, héroïne féministe ? La romance historique sentimentale : vers une écriture féministe de l'histoire de l'Amérique française

Cette intervention porte sur la série de romans *Angélique* qui sont typiques de la romance historique sentimentale. Nous nous intéressons ici sur les volumes finaux et moins connus, qui se passent en Amérique du nord dans les années 1670.

Peut-on dire que la série se veut féministe par sa représentation de l'agentivité des femmes dans l'histoire de l'Amérique française, malgré les caractéristiques propres au genre de la romance historique sentimentale, qui tend à conforter les normes sociales patriarcales, et fonde l'intrigue sur l'amour universel généré par l'extraordinaire beauté de l'héroïne ? On montrera qu'en comparaison avec la production de l'histoire savante de la période, l'œuvre fait figure de précurseur, du fait de rôle central de l'héroïne Angélique dans le conflit géopolitique entre la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre qui sous-tend le roman, et de la place accordée aux multiples héroïnes ordinaires de Nouvelle-France, de Nouvelle Angleterre et des nations autochtones.

Laurence Cros est docteur en études canadiennes et agrégée d'anglais. Elle est maître de conférences à l'UFR d'Études Anglophones d'Université de Paris où elle enseigne l'histoire et la civilisation des États-Unis et du Canada. Ses recherches portaient au départ sur l'interaction entre écriture de l'histoire et réflexion sur l'identité nationale au Canada, avant d'étudier la façon dont cette identité s'exprime à travers la politique étrangère du Canada et ses relations extérieures, y compris via les politiques migratoires. Tout en continuant à travailler sur les diverses manifestations de l'identité canadienne, elle commence à travailler sur un nouvel axe de recherche sur la fiction historique.

Atelier 7 : Guerres et dictatures dans l'aire hispanophone

Véronique Elefthériou-Perrin, Université de Paris. L'impossible transgression : Hollywood face à la Guerre civile espagnole (1936-1939). ZOOM

Le genre du « film de guerre » occupe une place centrale dans l'histoire du cinéma américain, par son apport esthétique autant qu'idéologique. Premières œuvres propagandistes, fictions pacifistes, *combat pictures*, récits de la solidarité entre frères d'armes, de la difficile intégration des minorités ou de la reconstruction des vétérans : les variations du genre sont multiples, depuis les premières images de la guerre hispano-américaine à celles de la Guerre de Corée, contemporaine de la fin de l'Âge d'or hollywoodien. La communication se propose d'explorer les raisons qui ont conduit à la quasi-occultation des écrans américains d'une guerre particulière – la Guerre civile alors en cours en Espagne. Au-delà d'une première évidence (l'absence de participation des *boys* américains à ce conflit), un faisceau de circonstances particulières s'impose à l'examen. Les projets conçus entre 1936 et 1939 sont de fait soumis aux tensions propres à l'économie hollywoodienne (la reconnaissance du devoir d'éclairer et d'enseigner s'opposant à l'obligation du profit et donc du divertissement) mais aussi à des facteurs externes et internes à l'industrie qui sont propres à cette deuxième moitié de la décennie. Les formes de l'activisme hollywoodien – production de films progressistes, solidarité des réfugiés européens, engagement politique radical – s'opposent frontalement à l'isolationnisme des élus et de leurs électeurs, à une application désormais rigoureuse des règles de censure intra-hollywoodienne et à une réalité qui ne peut en aucun cas être sous-estimée dans ce contexte spécifique : la puissance de la hiérarchie et de l'opinion catholiques dans les États-Unis contemporains du conflit.

Véronique Elefthériou-Perrin est maîtresse de Conférences en études américaines et culture visuelle à l'UFR Études anglophones de l'Université de Paris, membre du LARCA (*Laboratoire de Recherches sur les Cultures Anglophones*). Recherche portant sur l'histoire industrielle et sociale de la production cinématographique aux États-Unis, les interactions entre film et histoire, les questions d'usages de l'image, de propagande et de censure dans le contexte des deux guerres mondiales (pacifisme, interventionnisme, isolationnisme, fascismes, politiques antisémites) ainsi que sur les représentations filmiques de la communauté judéo-américaine.

José García-Romeu, Université de Toulon. Violence politique, Histoire et fiction en Argentine (1976-2020) ZOOM

La dictature qui a sévi en Argentine entre 1976 et 1983 a eu un impact considérable et durable dans une littérature qui devait, dans un contexte particulier de violence et de censure, réviser les termes par lesquels elle envisageait la représentation de la société. Ce bouleversement a déterminé des choix esthétiques et idéologiques qui ont perduré sur le long terme, y compris après le retour à la démocratie. Une des grandes questions que se sont posés les auteurs pendant cette période de près d'un demi-siècle – et ce malgré les changements générationnels – est celle de la mémoire, inscrite entre Histoire collective et biographies individuelles. On a alors vu surgir des œuvres interrogeant aussi bien l'histoire passée que le futur, selon une grande variété de genres, entremêlant récit policier, autofiction, anticipation..., dans le but d'explorer les effets d'une violence institutionnelle – parfois indicible, souvent dissimulée entre les lignes du roman national – dont la dictature de 1976 n'était qu'un prolongement.

Tels sont les divers aspects dont cette communication envisage de dresser un panorama synthétique.

José García-Romeu est professeur des Universités, membre du Laboratoire Babel, et enseigne la littérature hispano-américaines à l'Université de Toulon. Il s'intéresse à la littérature argentine, envisagée à partir dans son contexte idéologique et culturel de production. Il a publié entre autres *Dictature et littérature en Argentine* (2006) et a codirigé plusieurs numéros de la revue *Babel-Littératures plurielles*. Actuellement, il prépare une monographie sur les mondes imaginaires dans la littérature argentine.

Sergio Letelier, auteur de *Una Historia sin importancia* (2019). Autobiographie, fiction et mémoire des dictatures au Chili et en Argentine.

Una Historia sin importancia est un voyage autobiographique dans lequel est racontée l'arrestation, la torture et l'emprisonnement d'un jeune Chilien aux mains de la dictature argentine des années 1970. Compte tenu de la difficulté pour l'auteur d'écrire sur ces chapitres de sa vie, il exécute un stratagème littéraire extrêmement intéressant pour faire du livre un dialogue permanent entre différentes voix de lui-même. De cette façon, nous serons participants aux disputes dialectiques entre des personnages tels que Témoin, Militant ou Santiago entre autres, entrelacés par la voix d'un narrateur qui englobe celle de chacun. Une excellente occasion de vivre de visu les terribles événements survenus en Amérique latine au XXe siècle.

Atelier 8 L'hégémonie économique et culturelle anglo-américaine

Denise Sutton, City Tech-CUNY. Harlequin Mills & Boon's International Expansion: Innovative Marketing to Romance Readers. ZOOM

This paper explores the impact of the British publishing firm Mills & Boon's (M&B) early 20th-century "colonial library" in India as well as its negotiation of new markets in what business historian Geoffrey Jones describes as first and second global economies. Founded in 1908, M&B distributed popular romance novels to colonial territories and established a strong brand identity among English-language readers that continues today. Once M&B was acquired by Harlequin, Harlequin Mills & Boon (HMB) built upon the strength of the M&B brand in the English-reading Indian market. By 2008, HMB established a local branch office in Mumbai and offered popular romance novels written by Indian authors for an Indian readership. HMB's negotiation of this national market offers insight into the demands of a new generation of readers in India and provides a case for exploring the characteristics of a first and second global economy.

Denise H. Sutton, PhD, is an Assistant Professor in the Department of Business at City Tech-CUNY, where she teaches courses in business history, marketing, and fashion. She is the author of *Globalizing Ideal Beauty: Women, Advertising, and the Power of Marketing* (Palgrave Macmillan, 2009, 2012). An expert on advertising beauty, Sutton has lectured widely on the subject at universities and at corporations such as Unilever and Firmenich. She is an adjunct associate professor at the Fashion Institute of Technology—SUNY and a 2020 Fulbright Scholarship recipient.

Ludovic Tournès, Université de Genève. La diplomatie culturelle états-unienne : une perspective de long terme.

La communication présentera une analyse de long terme de la diplomatie culturelle des Etats-Unis depuis la première guerre mondiale jusqu'à nos jours et examinera à la fois son inscription dans le projet de construction nationale du pays mais aussi dans sa politique étrangère. Elle analysera la mobilisation conjointe des acteurs publics et privés au service de ce projet ainsi que les actions multiformes entreprises, dont la diffusion des œuvres littéraires est un élément mais non le seul. Elle discutera enfin le concept de *soft power* qui a connu dans le champ académique depuis les années 1990 un succès inversement proportionnel à sa densité conceptuelle.

Ludovic Tournès est professeur à l'université de Genève. Il a publié notamment *New Orleans Sur Seine. Histoire du jazz en France* (Fayard, 1999), *Les Etats-Unis et la Société des Nations (1914-1946)* (Peter Lang, 2015) ; *Global Exchanges : Scholarships and Transnational Circulations in the Contemporary World (19-21st centuries)* (avec Giles Scott-Smith Berghahn Books, 2017), et *Américanisation. Une histoire mondiale (XVIIIe-XXIe siècles)*, Fayard, 2020.